

CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New
York University
TIGNISH, P. E. I.

J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.
Tignish. I. P. E.

A. A. McLean, K. C.

Attorney at Law
BROWN'S BLOCK, CH'TOWN
Money to loan at low rates.

J. E. WYATT,

SUCCESEUR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, ETC
Solliciteur pour les Nova
Scotia et Summerside Banks
— ARGENT A PRETER. —
Bureau : Au dessous de Clifton House.

SUMMERSIDE, P. E. I.

McDONALD & MARTIN

AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC

Argent a Preter

Bureau { Browns' Block Ch'town
Gaffney's, B'd'g S'Side

CARD

DR. H. L. DICKEY,

Late Clinical Assistant at Royal London
Ophthalmic Hospital, Moorfields,
and Central London Throat
& Ear Hospital

SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND
THROAT

Office—Cameron Block.
Residence—Richmond St. West
Office Hours—9:30 a. m. to 1 p. m.,
to 4 p. m. Evenings by appointment.
Eyes tested and fitted with Glasses

Arsenault & McKenzie
AVOCATS, &c.

(Récemment chez Charles
Russell et Cie., Londres)

BUREAUX :

Summerside et Charlottetown
Aubin E. Arsenault, S'Side.
H. R. Mackenzie, Ch'Town.

ARGENT A PRETER

HOTELS.

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up,
within 2 minutes walk from depot. It is
conducted on first class principles, every
attention being given to the comfort of
guests.

Terms are reasonable
Theo. Bernard
Tignish Prop.
Oct 12—6m.

QUEEN HOTEL

FORMERLY PERRY HOTEL.
Queen Street, Head of Queen's Wharf

This new and commodious
hotel is now open for business.
Thoroughly fitted up with all
the modern improvements, this
hotel offers to the public accom-
modation, which cannot be ex-
celled in any other on the Is-
land. Good tables, large airy
bedrooms, bath rooms, sample
rooms. Terms moderate. Free
coach to all trains and steamers.
Special accommodation for com-
mercial travellers.

FRANK PERRY
S'Side, Oct. 19th. 1 y. Prop.

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de
marche du Dépôt de l'Intercolonial
en face du Bureau de Poste et près
de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la ri-
vière, permet de voir, en plein,
le spectacle grandiose du BOAR à
chaque marée.

Termes raisonnables.
Une étale de première classe
pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU
PROP.

Nos gens aux E.-Unis

A LAWRENCE, MASS.

M. Moïse Chaisson qui est en vi-
site à Tignish depuis quelques
jours, a honoré le bureau de l'IM-
PARTIAL d'une visite et nous a don-
né les renseignements suivants sur
nos gens qui habitent Lawrence,
Mass :

—Combien d'Acadiens y a-t-il
actuellement à Lawrence ?

—Nous comptons, à répondu M.
Chaisson, 30 familles, formant un
total de 130 personnes.

—Etes-vous un peu voisins les
uns des autres ?

—Les Acadiens à Lawrence sont
comme les Acadiens ailleurs ; ils
aiment à former un voisinage entre
eux. Les 30 familles acadiennes de
Lawrence demeurent toutes dans
un rayon de moins d'étendue qu'un
quart de mille. C'est entendu que
nous demeurons dans une ville. La
population canadienne est très nom-
breuse à Lawrence.

—De quelle nationalité est votre
curé ?

—Nous avons à Lawrence deux
églises françaises et tous les prêtres
—au nombre de quatre—, qui les
desservent, sont français. La po-
pulation française de Lawrence,
comme partout ailleurs aux Etats-
Unis, demande et exige tou-
jours des prêtres de sa nationalité.
Si les prêtres français ne se
trouvent pas aux Etats, on les fait
venir du Canada et de la France.

Alors, on peut remplir ses devoirs
de religion là aussi bien qu'ici ?

Nous avons toutes les facilités
possibles d'exercer notre religion,
ceux qui ne le font pas ne peuvent
pas en attribuer la cause au manque
de moyens à leur disposition.

Nos Acadiens sont-ils fidèles à
remplir leurs devoirs de religion ?

Comme de raison, tous nos Aca-
diens là, ne sont pas des anges ni
des saints, pas plus qu'ailleurs
mais pour être juste envers eux, je
dois dire que jamais je n'ai connu,
à Lawrence, un Acadien qui se soit
montré indocile envers ses direc-
teurs spirituels ou qui ait négligé
de remplir ses devoirs envers le
curé et l'église.

Tous nos gens sont-ils occupés à
Lawrence ?

A présent, tout le monde tra-
vaille, et aux Etats, quand il y a
de l'ouvrage, le paiement ne se fait
jamais attendre.

Peut-on vivre aussi à bon mar-
ché là qu'ici ?

On pourrait dire que les prix
qu'on paie pour les besoins de la
vie, vont d'un extrême à l'autre.
La viande, les patates, le poisson,
le thé, pour tout cela on paie cher.
La farine se vend à peu près au
même prix qu'à l'île. Tout ce qui
est d'usage pour l'habillement, la
chaussure, les cotons, etc., sont à
très grand marché.

Ainsi, peut-on y vivre, aux
Etats ?

On peut y faire une bonne vie
aux conditions suivantes : l'écono-
mie et la sobriété. Celui qui est
économe et sobre, n'a rien à appré-
hender aux Etats-Unis. L'expé-
rience le prouve. Mais après tout,
je conseille à ceux qui ont des
fermes de les travailler et de rester
au pays natal. Qu'on travaille
aussi assidument à l'île qu'on est
obligé de le faire aux Etats, on
parviendra certainement à l'aise.
Il est encore plus doux d'être
maître chez soi que de passer sa vie
à servir les autres.

M. Chaisson doit passer quel-
ques temps dans l'île à visiter ses pa-
rents et nombreuses connaissances.
Il a amené avec lui de Lawrence le
petit garçon de son fils Jean.

A YARMOUTHVILLE, Me.

M. Mathias Chaisson qui, lui
aussi, arrive d'un voyage de trois
semaines chez ses enfants à Yar-
mouthville nous donne le compte
rendu suivant de nos Acadiens qui
sont là :

"Il y a actuellement 23 familles
acadiennes à Yarmouthville, don-
nant un total d'à-peu près 80 per-

sonnes. Tout notre monde tra-
vaille, à l'exception de M. Jérôme
Poirier retenu à la maison par ma-
ladie ; mais il est beaucoup mieux.

Depuis un an il y a un prêtre ré-
sident à Yarmouthville, le Rev.
Monsieur Flynn. Il est irlan-
dais, mais parle très bien le Fran-
çais. Le zèle et le dévouement
qu'il met à remplir les fonctions de
son saint ministère lui ont gagné
l'estime et le respect sans borne de
ses paroissiens. Chaque dimanche
il y a basse messe suivie du ser-
mon ; à trois de l'après midi, le
chapelet, suivi de la bénédiction du
T. S. S. et d'un sermon. L'église
devient trop petite pour la paroisse
qui augmente rapidement. Leur
vaillant curé se propose de la faire
agrandir. Cet ouvrage une fois
fait, il a promis à ses paroissiens
qu'ils auraient la grand messe tous
les dimanches et qu'il établirait un
chœur. Cette dernière améliora-
tion sera d'autant moins difficile
qu'il se trouve à Yarmouthville un
chantre de renommée dans la per-
sonne de M. Joseph Jean Gaudet
qui, autrefois, dirigeait le chœur à
l'orgue à l'église de Tignish.

M. Chaisson était à Yarmouth-
ville le 4 juillet. Il a trouvé les
démonstrations grandioses. Ce
qui l'a surtout frappé d'admiration,
c'est l'ordre qui a été observé pen-
dant les démonstrations. Il est
certain que cette bonne conduite
qui fait honneur aux braves gens
de Yarmouthville est due à l'abs-
sence absolue de boisson. On ne
pourrait pas trouver un verre de
whiskey à acheter dans toute la
ville de Yarmouthville.

L'IMPARTIAL est toujours le
bienvenu à Yarmouthville, dit
M. Chaisson, et est l'enfant
bien aimé de la maison. Il
arrive régulièrement à Yarmouth-
ville, tous les vendredi matins à 9
heures. On n'est jamais trompé
par l'horaire du chemin de fer dans
ce pays-là.

M. Chaisson dit qu'on paie cher
pour les provisions, mais qu'en
fait d'habillements, tout est à grand
marché. Notre touriste acadien
est enchanté de son voyage.

Le 15 Aout

GRANDE DEMONSTRATION
A MEMRAMCOOK

Présentation solennelle du ta-
bleau "La Dispersion des A-
cadiens", de M le peintre
Beau.

Le 15 août de la première an-
née du 20^e siècle fra époque
dans les annales de Memram-
cook et de l'Acadie. On y ex-
posera pour la première fois
dans la grande salle du Monu-
ment Lefebvre, le grand tableau
de M. Beau, peintre canadien,
représentant l'inoubliable et
triste épopée de 1755. L'auteur
de cette précieuse peinture ar-
vera le 14 au collège St Joseph
pour poser son tableau. Le len-
demain, 15 août, fête patronale
des Acadiens, une délégation de
Canadiens, composée de M. F. L.
Brique, président de la société
St Jean Baptiste de Montréal,
de M. Joseph X. Perreault,
vice-président, et de M. L. O.
David, ancien président, vien-
dra au collège St Joseph pour
l'inauguration. M. Brique, au
nom des Canadiens, et l'honora-
ble sénateur Poirier ou M. le Dr.
L. J. Belliveau, au nom des Aca-
diens, présenteront le tableau
au collège Saint-Joseph. Cet
événement, nous n'en doutons
pas, attirera une grande foule à
Memramcook, le 15 août.

Il est probable que les Cana-
diens que nous venons de nom-
mer ne viendront pas seuls.
D'autres personnages marquants
les accompagneront sans doute.
—Le Moniteur Acadien.

Pour ceux qui ont les dou-
leurs et qui sont boiteux ser-
vez vous du KENDRICK'S LINI-
MENT.

**C'est du Mal d'Estomac
et de Rognons**

Dont je souffrais, dit M. Joseph
Lambert, lorsque j'ai com-
mencé à prendre les
PILULES MORO.

6

L'homme doit avant tout bien
digérer les vivres qu'il prend trois
fois par jour, pour soutenir et aug-
menter ses forces.

Un repas mal digéré cause des
malaises et des fatigues au lieu
d'apporter cette nouvelle force,
cette vigueur et ce bien-être
que l'homme éprouve après un
bon repas, pris avec appétit et
avec la conviction qu'il sera bien
digéré.

L'homme qui souffre de dyspe-
sie se lève le matin la langue char-
gée et la bouche mauvaise, il a mal
au cœur, quelquefois il vomit, ses
repas goûtent mauvais et digèrent
très mal.

Il travaille avec peine toute la
journée, il est morose et malheu-
reux, tous les dyspeptiques ont
des idées noires.

Tout homme qui a à gagner sa
vie au bout de ses bras, a besoin
d'un bon estomac, ou bien il ne
pourra résister longtemps et sera
vite obligé de laisser son travail.
Le remède par excellence pour
guérir ces troubles et donner de la
force aux hommes faibles sont les
PILULES MORO.

Lisez plutôt le témoignage de
M. Lambert :



M. JOSEPH LAMBERT.

"Lorsque je commençai à prendre
les Pilules Moro, j'étais arrêté de tra-
vailler depuis trois mois. J'étais em-
ployé dans un moulin et l'ouvrage que
je faisais était assez dur.
"Je souffrais de cette maladie depuis
deux ans ; c'était mon estomac et mes
rognons qui me faisaient souffrir. Je
continuai cependant à travailler aussi
longtemps que je pus, mais à la fin, je
fus obligé de laisser mon ouvrage,
m'étant impossible de travailler une
minute de plus.
"C'est là qu'après avoir consulté un
grand nombre de médecins, je me
décidai de prendre les Pilules Moro.
Elles me firent dès le commencement
un grand bien et en aidant mon appé-
tit et ma digestion me guérirent de
mes autres troubles. Elles sont le seul
remède qui m'ait donné du soulage-
ment. Pour la dyspepsie et pour don-
ner des forces à un homme faible, elles
sont certainement la meilleure méde-
cine possible à prendre."

JOSEPH LAMBERT,
Boite 174, Augusta, Maine.

Les Pilules Moro guérissent
aussi, à part la dyspepsie et le mal
de rognons, toutes les autres mala-
dies dont les hommes ont si sou-
vent à souffrir, comme le rhuma-
tisme, les douleurs de névralgie,
les maux de tête, les humeurs,
l'impureté du sang, et dès qu'un
homme commence à se sentir
faible, il devrait les prendre, afin
de ne pas être obligé de laisser son
ouvrage, comme l'a fait Monsieur
Lambert.

Les Médecins de la Compagnie
Médicale Moro peuvent être vus
à leur bureau, au No. 1724 rue
Ste-Catherine, tous les jours de la
semaine excepté le dimanche, jus-
qu'à huit heures du soir. Aux
hommes qui demeurent à la cam-
pagne et qui ne peuvent venir
facilement à Montréal, un blanc
de traitement leur sera envoyé sur
demande, ainsi qu'un petit livret
rempli de conseils et d'avis. Les
consultations par lettres sont aussi
gratuites et absolument confiden-
tielles.

Les Pilules Moro se vendent
50c. la boîte, ou six boîtes pour
\$2.50. Si votre marchand ne les
tient pas, elles vous seront en-
voyées sur réception du prix.
Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE MEDICALE MORO,
1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

IL Y EN A D'AUTRES, mais il
n'y a qu'un seul KENDRICK'S
LINIMENT, le plus célèbre re-
mède moderne de famille. Pour
ceux qui éprouvent des Dou-
leurs, qui sont Boiteux et qui
ont des Enflures, servez vous de
Kendrick.



ETES-VOUS SOURD??

Tous les cas de SURTITE ou d'OREILLE DURE se
guérissent maintenant par notre nouvelle inven-
tion. Les sourds-muets de naissance sont in-
curables. Les bourdonnements d'oreille cessent immé-
diatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil
gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un
coût relativement bas.
Dr. Dalton's Aural Institute, 576 La Salle Ave.,
CHICAGO, ILL.

AT THE TIGNISH

Jewelry Store.

- OXO—
- C. M. B. A. Pins,
- Handsome Lockets,
- Chains,
- Stick Pins,
- The never slip collar Button,
- Cuff Links,
- Fancy Clocks,
- Parlor Clocks,
- Dining Room Clocks,
- Bed Room Clocks,
- Kitchen Clocks.

WATCHES.

All the above at price—just right

L. S. Perry.

**TO THE PEOPLE
—OF—
West Prince**

I am better prepared than
ever to supply the demand in
FRUIT of all kinds which ar-
rives fresh weekly.

All kinds of Temperate Drinks
ON ICE.

A good supply of PIC-NIC
goods, such as

Raspberries, Strawberries, Lemon
and Pine Apple Cordials (for
drinks.)

In canned meats; PIGS'
FEET, LUNCH TONGUE,
DEVILED HAM.

A large assortment of Confection-
ery, always fresh.

Cigars wholesale and
Retail.

I also keep a good assortment of
spectacles and eye glasses—Eyes
tested free.

Watch & Jewelry repairing
promptly attended to

W. J. Crockett,

who keeps the Alberton Fruit and
Confectionery Store.

GAINED

9½ LBS.

BY USING MILBURN'S PILLS.

VICTORIA, B.C., March 8, 1901.
The T. Milburn Co., Limited,
Toronto, Ont.

Dear Sirs,—Some time ago my daughter,
aged 19 years, was troubled
with bad head-
aches and loss
of appetite.

She was tired
and listless most
of the time, and
was losing
flesh.

Her system got
badly run down,
so hearing your
Heart and Nerve

Pills highly spoken of I procured a box,
and by the time she had used them she
had gained 9½ lbs. in weight and is now in
perfect health.

Yours truly,
Mrs. P. H. CURTIS.

Il vous faudra peut-être du
Pain-Killer
Pour
Coupsures
Brûlures
Mourtrissures
Crampes
Diarrhée
Toutes les Maladies
D'intestins
C'est un remède qui guérit d'une manière
prompte et certaine.
Il n'y a qu'un PAIN-KILLER
celui de PERRY DAVIS.
Deux grandeurs, 25c. et 50c.